

Changement de livre et de destinataires : cette fois Ovide s'adresse aux jeunes filles.

Il s'agit maintenant de leur donner des armes pour résister aux assauts des hommes qu'il vient d'instruire. Mais l'entreprise est bien paradoxale, puisqu'avant de leur donner de telles armes il leur conseille... de profiter de leur jeunesse, et donc de ne pas résister tant que cela aux assauts des hommes !! Ce livre est donc en trompe-l'oeil : c'est bien encore un homme qui l'écrit, et qui cherche à décider les jeunes femmes à collaborer de bonne grâce.

## I/ L'ÉNONCIATION D'UN TEXTE PRESCRIPTIF

### A/ Mêmes caractéristiques que d'habitude

1/ Des impératifs présents (*petite, ludite, carpite*) et futur (*estote*) : valeur de conseil insistant, avec mises en relief au début du deuxième hémistiche après la penthémimère (*petite*), en rejet (*ludite*) ou après la pause bucolique (*carpite*).

2/ Un adjectif verbal attribut à valeur d'obligation : *utendum est*, dont le rythme en spondées est particulièrement martelé dans le premier hémistiche jusqu'à la coupe trochaïque 3ème (ou penthémimère trochaïque, la césure se trouvant entre les deux brèves du 3ème dactyle).

3/ Des phrases péremptives

- au présent de vérité générale dans les exemples qui sonnent comme des maximes (citez)
- au futur de certitude : *nullum tempus abibit, tempus erit, turpiter ipse cadet* (le poète vates se fait prophète)

### B/ Une implication personnelle du poète pour renforcer l'autorité de sa parole

1/ Par son expérience : *ego vidi* et son élection divine : *dum facit ingenium, mihi grata corona data est*

2/ Par son implication dans l'expérience commune : *me miserum, nostra sine auxilio fugiunt bona*.

### C/ Un changement de destinataires

1/ Des femmes qui ne tombent pas sous le coup des lois d'Auguste : *puellas quas pudor et leges et sua jura sinunt*. Donc des affranchies (ou des courtisanes), pas des matrones. Ovide prend à intervalles réguliers des précautions pour éviter les ennuis. D'où les verbes *licet* et *sinunt*. Mais nous avons vu précédemment que nombre de ses exemples de femmes mariées dans la mythologie contredisent ces affirmations moralisantes et ne trompent pas vraiment sur les véritables destinataires, quoiqu'il en dise.

2/ Une alternance de pluriels et de singuliers

- catégorie des femmes au pluriel : *petite, estote, vobis, ludite* et à la fin du texte *carpite*.
- mais au milieu de texte, l'invitation se fait plus pressante et plus personnelle, plus intime : voir le passage au singulier : *tu quae excludis, jacebis, nec tua frangetur janua*, etc

3/ De jeunes femmes (*vernos etiamnunc educitis annos*), qui ne sont plus des petites filles (*canas a virgine juras*) mais pas encore des mères (*partus faciunt breviora juventae tempora*). Donc l'âge idéal pour les aventures amoureuses avant le mariage et les interdits de toutes sortes.

## II/ UN CONSEIL UNIQUE DANS CE TEXTE : PROFITER DE SA JEUNESSE

### A/ Argument : le thème de la fuite du temps (surtout dans les v.59 à 66)

1/ Exprimé par le champ lexical du temps : *tempus, annos, aetate, tempora* et des oppositions systématiques : *senectae/vernos - nocte, nocturna/mane - virgine/vetustas, senes/juventae/senescit*

2/ Exprimé par le jeu des temps verbaux en opposition binaire systématique :

- passé/futur : *nec quae praeteriit, iterum revocabitur unda*

- présent/passé : *nec bona tam sequitur quam bona prima fuit, hos ego qui canent frutices vidi*
- présent/futur : *tu quae nunc excludis, jacebis*
- passé/présent/futur : *fuisse tibi a virgine/juras/spargentur*

3/ Exprimé par le champ lexical du passage, du mouvement

- verbe *eo* et de nombreux composés : *eunt, abibit, praeteriit, redire, perit*
- autres verbes de mouvement : *venturae, fluentis, labitur, sequitur, fugiunt*

4/ Exprimé par les rythmes dactyliques : deuxième hémistiche du v.65, v.66, v.79 (entre autres)

5/ Exprimé par de multiples images

- l'image **héraclitéenne** de l'eau qui ne revient pas à sa source : *fluentis aquae, unda*
- l'image de l'heure et de l'âge personnifié : *hora, aetas, cito pede*

Signaler le parallélisme de ce distique avec l'anaphore *nec quae praeteriit*.

### B/ La liaison de ce thème à celui de l'amour

1/ Le thème de la dégradation : opposition jeunesse/vieillesse concernant de nombreux êtres vivants organiques. Peu d'entre eux échappent à la loi du temps :

- les végétaux : *frutices/violaria - spina/corona*, prolongé avec les images *rosa* et *florem*
- les corps des humains : *laxantur corpora rugis, nitido/color, canas comae* : perte de la fermeté, de la couleur du teint et des cheveux. Voir les sonorités agressives des v.76 et 80 (entre autres)
- en opposition avec les caractéristiques de certains animaux (serpents, cerfs) qui passaient pour bénéficier d'une jeunesse éternelle...

2/ La reprise de l'image **élégiaque** de l'*exclusus amator*

Deux vers reprennent le thème du *paraclausithyron*, de l'amant éconduit laissé à la porte (cf document), mais pour le renverser par des négations : *nec invenies* et par un **hypallage** : *frigida deserta nocte anus*. Chiasme grammatical, avec inversion des attributs : la nuit donne sa fraîcheur à la jeune femme, et celle-ci donne sa solitude à la nuit. Cet hypallage rappelle celui de Virgile dans le livre VI de *l'Enéide* : *ibant obscuri sola sub nocte* : ils allaient obscurs dans la nuit solitaire. Même échange de caractéristiques entre l'être humain et le décor dans lequel il se trouve.

Ce tableau sinistre est destiné à effrayer la jeune fille, à la menacer pour mieux emporter son adhésion. Cf dans le poème de Ronsard la même image réaliste : "Vous serez au foyer une vieille accroupie".

### C/ Un détournement de la morale épicurienne

Le *carpite florem* renvoie évidemment au *carpe diem* d'Horace, mais avec un changement significatif de perspective :

- le *carpe diem* d'Horace est épicurien dans le sens où il invite sa destinataire à "cueillir le jour", à profiter du jour présent, en étant bien conscient du caractère éphémère de la vie, sans perdre son temps en vaine nostalgie ni en vaine spéculation sur l'avenir.
- mais cette philosophie épicurienne ne doit pas se confondre avec un **hédonisme** qui prônerait le plaisir. L'épicurisme recherche l'**ataraxie** par la limitation aux besoins naturels, pas le plaisir sexuel. Or c'est bien celui-ci qui est ici recherché puisque les accouchements (*partus*) sont présentés comme une source de vieillissement et l'activité de reproduction comme un terme à l'activité érotique.
- dès lors, le motif de la fleur (*carpite florem*) peut se lire avec une perspective elle-même érotique. Ainsi, l'extraordinaire postérité du poème d'Ovide (cf document), que l'on confond avec celui d'Horace, repose-t-elle finalement sur un contresens délibéré !